

## Gazprom contre Saint-Pétersbourg

Rémy Prud'homme<sup>1</sup>

4.2.2007

D'un côté, Saint-Pétersbourg. La merveilleuse cité conçue par Pierre le Grand comme une "fenêtre sur l'Europe" et embellie par Catherine II a miraculeusement survécue à la Révolution de 1917 et au siège de 1941-44. Au cours des quinze dernières années, un important travail de restauration a été engagé, avec talent et amour. Saint-Pétersbourg figure bien évidemment sur la liste des sites du Patrimoine Mondial de l'UNESCO. Sa beauté ne tient pas tant aux palais et aux monuments individuels qu'on y trouve, mais à l'unité des bâtiments classiques et baroques qui s'étalent le long des canaux ou des avenues. Saint-Pétersbourg, ville horizontale, est un ensemble.

D'un autre côté, Gazprom. En termes de capitalisation boursière, Gazprom, qui capture l'essentiel de la rente gazière et pétrolière russe, est la troisième entreprise du globe. Ses liens avec le Kremlin sont étroits. C'est le genre d'entreprise qui peut se payer un ancien chancelier de la République Fédérale d'Allemagne pour présider le conseil d'administration de l'une de ses filiales.

Voilà les acteurs. Voici le drame. Gazprom a acheté 25 hectares de terrains à Saint-Pétersbourg, pour y faire une "Gazprom City" (sic), où elle compte créer 20.000 emplois. Ces terrains sont pas à proprement parler dans le périmètre protégé. Mais ils en sont tout près. A quelques centaines de mètres de la cathédrale Smolny et du couvent qui l'entoure –l'un des plus beaux bâtiments de la ville– juste de l'autre côté de la Neva, au point même où la ville est née. Gazprom entend y construire une tour de plus de 300 mètres de hauteur. Cette discordance stridente, ce saccage du paysage urbain Saint-Pétersbourgeois, cette négation radicale du génie du lieu est ce que Stendhal appelait (dans un contexte à peine différent) "un coup de pistolet au milieu d'un concert".

On peut aimer la concurrence, et cependant s'inquiéter de celle que ce gros phallus fera aux dômes de Smolny. On peut aimer l'architecture contemporaine, et cependant s'inquiéter de la voir briser un ensemble unique et admirable. Le projet n'a aucune justification

---

<sup>1</sup> Professeur (émérite), Université Paris XII

économique: un calcul simple montre que les terrains de Gazprom sont bien assez grands pour que l'on puisse y construire avec des coefficients d'occupation des sols faibles les bureaux dont l'entreprise a besoin. On peut très bien faire du neuf à Saint-Pétersbourg en respectant les normes, les formes, les volumes, les alignements, qui caractérisent la ville ancienne. Même les architectes et les planificateurs staliniens l'ont fait.

La justification du projet n'est ni architecturale ni économique. Elle est à chercher du côté de la psychologie ou de la psychanalyse. Il s'agit pour Gazprom de marquer sa toute-puissance, d'affirmer sa volonté de ne rien respecter. Le saccage, le viol, de Saint-Pétersbourg, n'est donc pas un sous-produit fâcheux, il est l'essence même du projet. C'est un message qui s'adresse à Saint Petersbourg, à la Russie, au monde tout entier.

Un concours architectural a été organisé. Par l'odeur alléchés, les plus célèbres architectes du moment, de Nouvel à Koolhas en passant par Hertzog, se sont précipités pour jouer le rôle de bourreau. Actuellement, le cabinet choisi affine sa proposition. Celle-ci n'est donc pas définitive, mais les maquettes qu'on peut en voir à Gazprom City laissent peu de place au doute. Il ne s'agit pas ici de se prononcer sur la qualité architecturale du projet: à Dubai, à New York, à Shanghai-Pudong, ou même à Moscou, il aurait sans doute sa place. Mais pas au cœur de Saint-Pétersbourg.

L'opposition au projet monte sur place et en Russie. Le Patrimoine Mondial de l'UNESCO s'est au cours des années récentes opposé –avec succès– à des constructions qui menaçaient (d'une façon pourtant moins catastrophique) les sites de Vienne ou de Cologne également inscrits sur sa liste. Il a dit sa préoccupation. Poutine, qui a commencé sa carrière politique à la mairie de Saint-Pétersbourg, sait évidemment à quoi s'en tenir. Dans une conférence de presse, il a récemment expliqué qu'il "pouvait comprendre" les réticences qui s'expriment. Avant de botter en touche en disant qu'il s'en remettait aux habitants de Saint-Pétersbourg et au gouverneur-maire de la ville –qui est d'ailleurs une candidate possible à sa succession. Cette prudence ne va pas sans un brin d'hypocrisie. Mais elle suggère que tout espoir n'est peut-être pas perdu. Le dernier acte de ce drame, qui nous concerne tous, n'est donc pas encore écrit. La violence de Gazprom n'a pas encore triomphé de la beauté de Saint-Pétersbourg.